

Daniel Laurier, dir., *Essais sur le sens et la réalité*,
Montréal-Paris, Bellarmin-Vrin, « Collection Analytique - 2 »,
1991, 239 p.

Fabrice Pataut

Volume 22, Number 2, Fall 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/027354ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/027354ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (print)

1492-1391 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pataut, F. (1995). Review of [Daniel Laurier, dir., *Essais sur le sens et la réalité*, Montréal-Paris, Bellarmin-Vrin, « Collection Analytique - 2 », 1991, 239 p.] *Philosophiques*, 22(2), 523–532. <https://doi.org/10.7202/027354ar>

**Daniel Laurier, dir., *Essais sur le sens et la réalité*,
Montréal-Paris, Bellarmin-Vrin, « Collection
Analytique - 2 », 1991, 239 p.**

par Fabrice Pataut

Trois volumes d'articles entièrement consacrés à l'œuvre de Michael Dummett existent à ce jour : le remarquable volume anglo-américain édité par Barry Taylor (1987), les actes du colloque sur Dummett tenu à Mussomeli (Sicile) en 1991, édités par Brian McGuinness et Gianluigi Oliveri (1994) et le volume de contributions en langue française édité par les soins de Daniel Laurier dont il est rendu compte ici. Dans l'ensemble des réflexions exégétiques et critiques consacrées à Dummett, nous avons donc là le premier et jusqu'à ce jour l'unique ouvrage collectif en langue française exclusivement tourné vers l'œuvre d'un philosophe encore ignoré ou presque dans le monde francophone¹. L'excellente présentation de Jacques Bouveresse (1980) a longtemps été une heureuse exception. Depuis, Pascal Engel a pris le soin de présenter deux des grandes lignes directrices de la perspective antiréaliste, à savoir le révisionisme logique (Engel 1989 : chap. 6) et la critique du programme de Davidson (Engel 1994 : chap. 4). Notons également que deux commentaires critiques du finitisme strict de Crispin Wright et de la logique intuitionniste de la pertinence défendue par Neil Tennant, positions héritières de l'antiréalisme dummettien, sont disponibles en français (Engel 1993 et Pataut 1991, respectivement)². C'est donc avec un grand plaisir que l'on accueille la publication de cet ouvrage collectif consacré aux aspects centraux de la perspective antiréaliste.

Je consacrerai ce compte rendu aux six grandes questions qui ont préoccupé les auteurs des contributions, Dummett compris³.

-
1. L'interview de Dummett par Roger Pol-Droit publié dans la rubrique « Débat » du journal *Le Monde* ne déroge décidément pas à la règle (« Un entretien avec Michael Dummett », *Le Monde* du Mardi 11 octobre 1994, page 2). On est incapable, après la lecture d'une pleine page sur six colonnes, de déterminer *quelle* position philosophique Dummett peut bien vouloir défendre. Il y avait pourtant moyen de le lui faire dire en termes clairs, sans même aller sur le terrain aride de la philosophie des mathématiques auquel le lecteur du *Monde* ne s'intéresse pas nécessairement. Celui de l'éthique aurait fort bien convenu puisqu'il existe, là aussi, un débat du réalisme. Dummett, interrogé sur l'éventuel fondement philosophique de son engagement personnel dans la lutte contre le racisme, tend même la perche à plusieurs reprises (colonnes 4 et 5). Pol-Droit refuse de l'attraper. L'occasion aura donc été ratée. C'est dommage.
 2. Il faut, pour finir, citer deux traductions françaises : Dummett 1991a et Dummett 1991b. Je me permets également d'attirer l'attention sur un entretien avec Dummett qui peut fournir une introduction utile à l'anti-réalisme *in* Pataut (1993-1994).
 3. Il y a bien évident un certain arbitraire dans ce découpage. La question du

1. L'argument dummettien dans sa généralité et la notion d'assertabilité

Introduction de Daniel Laurier et contribution de Cesare Cozzo

C'est avec raison que Daniel Laurier remarque dans sa présentation générale que l'antiréalisme défendu par Dummett se distingue du réductionnisme sans pour autant abandonner franchement le vérificationnisme. Un réductionniste soutient que certains énoncés, par exemple sur les objets physiques ordinaires, ne sont vrais que si d'autres, par exemple sur les *sense data*, le sont également. Dummett (1982 : 74-75) remarque (à l'aide d'un autre exemple) que ce type d'hypothèse de dépendance n'implique, pour les énoncés problématiques de la classe « à réduire », ni le rejet du principe de bivalence, ni le rejet du principe de vériconditionnalité, ni même l'abandon de l'idée que la référence de leurs termes ne joue plus son rôle standard dans la détermination de leur valeur de vérité. Le problème est ailleurs, non pas dans l'entreprise de réduction, mais dans la supposition (réaliste) que des énoncés (quelle que soit leur classe) peuvent être *à la fois* vrais et indécidés. Si le verdict dummettien, en ce qui concerne les énoncés pour lesquels nous ne disposons d'aucune justification, n'est pas un verdict d'absence pure et simple de signification cognitive, il reste que, du point de vue antiréaliste, la fixation du sens est intrinsèquement liée à la disponibilité et à la saisie des justifications, comprises en un sens large qui va au delà de la vérification de chaque énoncé un par un, par la preuve directe ou l'expérience immédiate¹.

Qu'il y ait une querelle du réalisme *en ce sens* pour différentes classes d'énoncés est une chose. Qu'il faille envisager « la possibilité d'une forme unique d'anti-réalisme » qui convienne à tous les cas (Laurier, p. 14) en est une autre. « [L]'hypothèse qu'une théorie de la signification pourrait être construite autour d'un concept central unique (celui de preuve ou de réfutation) » ne milite pas nécessairement en faveur de cette possibilité. L'unicité du concept central est une chose, la globalité éventuelle de la perspective antiréaliste en est une autre. Dummett n'a en tous les cas jamais argumenté en faveur d'un antiréalisme global, même si la notion générale de vérification peut légitimement apparaître comme une extension naturelle de la notion mathématique de preuve. Si la conception sémantique de la querelle du réalisme a les vertus heuristiques de l'unification, il reste que chaque domaine du discours a affaire à des justifications d'un type particulier, « défaisables » et partielles

holisme, pour n'en citer qu'une, occupe à plusieurs reprises le devant de la scène. Si elle constitue le point central des contributions de Jocelyne Couture et de Pascal Engel, les contributions de Michel Seymour et de Daniel Laurier n'y sont pas, à raison, insensibles (voir la sect. 2 ci-dessous). L'article de Dummett « La réalité du passé », traduit par Jean Laberge et Daniel Laurier, constitue la contribution de Dummett à ce volume. (« The Reality of the Past » est réimp. *in* Dummett 1978 : 358-374.)

1. Voir sur ce point, Pataut (1993-1994 : sect. 3, p. 79-86).

dans le cas empirique et dans celui du passé en particulier¹, mais en principe toujours disponibles dans le cas mathématique. Le poids de la remarque de Laurier tient dans le fait qu'un réalisme strictement *local* semble difficilement envisageable. Si les énoncés d'un certain domaine pouvaient être vrais en l'absence de toute justification disponible alors même que des conclusions antiréalistes opposées auraient été établies *ailleurs*, la position antiréaliste apparaîtrait considérablement affaiblie.

La contribution de Cesare Cozzo examine les liens entre les notions de vérité, d'objectivité et d'assertion. Je doute que la position décrite par Cozzo (p. 47-49) reflète véritablement celle de Dummett, pour qui la notion d'assertion est *plus* fondamentale que celle de vérité. Que notre but en effectuant une assertion soit d'énoncer quelque chose de vrai est une chose, mais il est pour le moins douteux qu'un antiréaliste puisse admettre sans plus de précision que l'usage assertorique du langage montre que l'objectivité de la notion de vérité consiste dans son indépendance par rapport à ce que *nous* décidons.

Quelques précisions et réserves me semblent ici nécessaires à propos de la manière dont il faut concevoir le rapport entre les notions épistémiques et non épistémiques de vérité. Comment faut-il comprendre la remarque suivante (Cozzo, p. 51) : « Le théorème de Gödel ne démontre pas que la vérité est non épistémique » ? Il serait beaucoup plus direct de faire valoir que le premier théorème d'incomplétude montre qu'il existe une formule à la fois prouvée vraie et indécidable dans un système consistant et qu'il fournit par là-même un contre-exemple important à la revendication antiréaliste selon laquelle un énoncé ne peut avoir les deux propriétés. Je dois avouer que je m'explique mal le rôle que Cozzo (p. 52) attribue à la thèse dite de « garantie absente » selon laquelle il est possible que certains énoncés indécidés restent à jamais indécidés. Qui irait nier cela ? Le réalisme est ailleurs, notamment dans la thèse modale selon laquelle il est possible que ces énoncés soient vrais. On ne voit donc pas comment la thèse de garantie absente pourrait servir à départager le réaliste de ses adversaires.

2. Davidson, la modestie et la robustesse

Contributions de Michel Seymour et de Daniel Laurier

Michel Seymour et Daniel Laurier s'attaquent au problème difficile et crucial de savoir quel rôle la distinction entre les théories modestes et robustes [*full-blooded*] de la signification doit jouer dans le débat du réalisme. Une théorie robuste entreprend d'expliquer exhaustivement tous les concepts exprimés par les prédicats primitifs d'un langage. Une théorie modeste suppose au contraire qu'ils sont déjà connus et maîtrisés par les usagers. La théorie de l'interprétation radicale de Davidson est modeste en ce qu'elle présuppose que le langage dans lequel on traduit un énoncé de la langue-objet est

1. Voir, ci-dessous, la section 6.

préalablement compris. Néanmoins, comme le fait très justement remarquer Seymour (p. 95), la robustesse de la théorie davidsonienne tient dans le fait que le sens des prédicats primitifs est fixé par leur contribution à la détermination de la valeur de vérité de tous les énoncés dans lesquels ils figurent. Elle hérite donc sa robustesse de son holisme. L'analyse de Laurier rejoint celle de Seymour sur ce point : le litige entre Davidson et Dummett concerne non pas tant la question du réalisme que celle du holisme. Il y a là, me semble-t-il, un véritable travail de clarification et un progrès indéniable dans notre compréhension des objections dummettiennes au programme de Davidson.

Laurier présente et critique brillamment le détail de ces objections et fait remarquer avec pertinence qu'il est injuste de la part de Dummett de critiquer le holisme de Davidson sous prétexte qu'il brouillerait les questions de fait et les questions d'interprétation (p. 128). Le rôle du principe de charité est précisément de donner un contenu à la notion d'erreur. Je suis d'accord avec Laurier sur ce point : on ne voit pas pourquoi Davidson ferait entrer les notions parentes d'erreur et de justification en contrebande dans sa théorie de l'interprétation radicale.

Seymour (p. 92) distingue à raison un autre sens de la modestie : une théorie modeste reste silencieuse sur ce qui relie le savoir sémantique des locuteurs à leur pratique linguistique. Elle fait l'économie des processus d'acquisition de la signification et reste donc (au mieux) incomplète du point de vue antiréaliste, qui reconnaît que le sens doit être *fixé* par ces processus et par l'usage qui en découle. Mais il faut rappeler ici, à la décharge de Davidson, que la théorie de la vérité, qui respecte le principe frégéen de compositionnalité et n'admet qu'un nombre *fini* de règles sémantiques, est loin d'être neutre sur le chapitre de la pratique.

Il me semble qu'une question cruciale dans ce débat est de savoir si Davidson a raison de penser que l'interprétation n'affecte pas le sens des constantes logiques (Seymour, p. 98). Il y a là une difficulté pour l'antiréaliste, qui tient au fait que la théorie de la signification a, chez Dummett, un double statut particulièrement difficile à concevoir. Comment peut-elle à la fois refléter ou décrire fidèlement l'usage déductif *et* indiquer le point sur lequel il doit être révisé¹ ? Ce point reste à éclaircir et requiert des développements autonomes.

3. L'intuitionnisme et la négation

Contributions d'Alain Voizard et d'Yvon Gauthier

Le projet dummettien dans son ensemble consiste en une justification de la logique intuitionniste fondée sur l'idée que la signification est strictement déterminée par l'usage. Son principal mérite philosophique est d'éviter l'idéalisme et le solipsisme inhérents à la philosophie des mathématiques de

1. Alain Voizard prend note de cette difficulté dans la conclusion de sa contribution (p. 76-77).

Brouwer. Bien qu'intuitionniste et radicalement anti-frégéenne, la position défendue par Dummett s'enracine dans la lecture de Frege. Elle ne conserve de Brouwer, si j'ose dire, que la logique, en expulsant définitivement l'idéalisme¹.

Alain Voizard (p. 63) voit dans le révisionnisme logique défendu par Dummett une position qui « exclut du discours pourvu de sens un très grand nombre de propositions ». Ce serait pour le moins gênant si c'était le cas : un auteur qui défend une position à propos de ce qui *constitue* le sens ne peut se permettre une erreur aussi grossière. La conclusion de Voizard ne tarde pas à se faire attendre : le révisionnisme logique est *a priori* suspect. L'erreur de Dummett serait de n'avoir pas vu que la notion sémantique antiréaliste de prouvabilité, centrale pour le cas mathématique, est *trop forte* pour être incorporée dans une sémantique des langues naturelles (p. 63, 66). Deux raisons sont invoquées pour que le cas empirique soit traité différemment du cas mathématique : notre incapacité, dans le cas empirique, à identifier des « faits probants » et le fait que notre compréhension des phrases des langues naturelles *dépend* de leur « vérifiabilité ».

L'objection ayant trait au degré de force tombe à plat. Le fait qu'on ne puisse identifier de faits probants irréversibles pour la phrase « César participa à la bataille de Thapse » n'implique aucunement que l'introduction de considérations épistémologiques sur le terrain de la sémantique, regroupées sous l'exigence générale de manifestabilité, ne puisse s'appliquer au cas des énoncés empiriques. L'autre objection me semble tout simplement incompréhensible. Comment un antiréaliste pourrait-il nier que notre compréhension de la phrase précitée soit fonction de la *recherche* d'évidences pour ou contre ? Même si nous n'en trouvons aucune, nous aurons simplement manifesté notre compréhension de cette phrase par l'identification de ce qui *pourrait compter* comme une évidence « défaisable », soit pour, soit contre. Quand un antiréaliste rejette l'idée que « César participa à la bataille de Thapse, ou bien César ne participa pas à la bataille de Thapse » puisse être vraie en l'absence de confirmation ou d'infirmité de l'un ou de l'autre membre de la conjonction, il rejette simplement une instance particulière du principe de bivalence. Mais il est erroné d'affirmer (p. 69) qu'il n'y a pas de sens à essayer de savoir si la disjonction est vraie ou fausse. Rien ne nous assure *a priori* qu'il n'y a pas d'évidences partielles ou indirectes en faveur de l'un ou de l'autre membre de la disjonction. J'avoue ne pas comprendre l'affirmation selon laquelle : « on ne dira pas de cette phrase qu'elle est insensée, on dira qu'elle est dénuée de sens » (p. 69). Elle *a* un sens puisque ses parties constituantes en ont un.

La contribution d'Yvon Gauthier est la plus technique de l'ouvrage. L'auteur privilégie un constructivisme plus poussé que celui implicitement

1. L'introduction de Laurier (p. 15 et suivantes) éclaire très utilement ce point. Voir également Patout (1993-1994 : 77-78).

contenu dans l'antiréalisme dummettien et rappelle à raison (p. 185) que le tour métalogue pris par les recherches des intuitionnistes contemporains comme Troelstra ou van Dalen est a priori assez éloigné des préoccupations fondationnelles de Dummett. Mais, dans l'affaire du révisionnisme, la question de l'interprétation des constantes logiques et par conséquent de la négation, reste bien évidemment centrale. L'auteur argumente en faveur d'une théorie de la négation locale dont le modèle est arithmétique, et qui n'a pas le caractère symétrique de la négation classique (p. 188-190). La discussion des difficultés de la logique de Heyting concernant la justification de l'implication $p \rightarrow \neg p$ et de la théorie brouwérienne des assertions négatives, pour être compacte, n'en n'est pas moins claire et tout à fait utile.

4. Le molécularisme et le holisme

Contributions de Jocelyne Couture et de Pascal Engel

Jocelyne Couture se propose de caractériser le molécularisme avec plus de précision que Dummett. Une sémantique moléculaire, rappelons-le, représente la signification des phrases *une par une, indépendamment* d'une description de la totalité du langage auquel ces phrases appartiennent (Dummett 1978 : 222, 304-305 ; 1991a : 89-90). Comment le molécularisme pourrait-il donc requérir que chaque énoncé « renvoie [?], pour sa signification, à l'ensemble du langage dans lequel il est utilisé » (p. 162) ? J'avoue tout simplement ne pas comprendre comment l'auteur peut en arriver à caractériser le molécularisme de cette manière.

Cela n'empêche nullement Couture de soulever un problème très important : en ce qui concerne l'usage déductif, comment garantir que les règles qui permettent d'inférer un énoncé et celles qui permettent de faire des inférences à partir du même énoncé soient « inverses » l'une de l'autre. Autrement dit, comment assurer qu'elles appartiennent à la même paire de règles ? C'est là, ni plus ni moins, la question de l'harmonie des conclusions et des prémisses. Couture propose (p. 168-174) un argument convaincant et fort détaillé en faveur d'un critère d'extension conservative selon lequel, pour tout fragment d'un langage déterminé et étant donné une paire de règles d'introduction et d'élimination pour un connecteur C, (i) seules les formules qui ont C comme connecteur principal sont une conséquence d'une application de la règle d'introduction et (ii) toutes les formules qui sont une conséquence de l'application de la règle d'élimination sont identiques aux prémisses de la règle d'introduction.

Pascal Engel soulève un problème fondamental dans cette affaire cruciale de holisme en posant la question de savoir « à quelles sortes de contraintes doivent obéir respectivement une théorie réaliste et anti-réaliste du sens des constantes logiques » (p. 136). Comme le remarque Engel (p. 137, 151), la question n'est pas technique. Elle ne se limite pas au problème du sens que nous conférerions arbitrairement à des symboles d'un système formel de règles de déduction. Comme l'a montré par ailleurs Peacocke, c'est

l'individuation des contenus de pensée en général qui est en cause et comme le montre ici très clairement Engel, la difficulté de la position antiréaliste et moléculariste tient en grande partie au fait que les *concepts* exprimés par les constantes logiques d'un langage doivent être jugés *séparables* des autres concepts.

J'irai plus loin que Engel, qui conclut de ce que Dummett refuse la séparabilité des constantes, que « [l']antiréalisme est compatible avec une certaine forme de holisme ». L'antiréalisme *a besoin*, au minimum, du holisme de la confirmation. Les concessions embarrassées de Dummett aux objections de Wright, Loar et Tennant *in* Taylor (1987 : 233, 237, 251, 270) sont assez claires : les conditions d'assertabilités d'un énoncé ne sont *pas* spécifiables indépendamment de sa place dans le réseau des énoncés qui lui sont liés déductivement en amont et en aval. Ce qui est beaucoup moins clair, c'est qu'il faudrait expliquer, pour éviter en quelque sorte *trop* de holisme, que lorsque nous comprenons un fragment de langage, ce fragment *pourrait* être un langage complet, bien qu'il ne le soit pas en réalité. (*op. cit.* : 233, 251). C'est en quelque sorte *comme* s'il l'était. Quel statut donner à ce « comme si » ?

5. La signification et les actes

Contribution de Denis Fisette

Denis Fisette se propose de répondre aux objections de Dummett (1981), similaires à celles de Tugendhat (1970), à la généralisation husserlienne de la notion de sens à la sphère de tous les actes ; généralisation dont le résultat n'est autre que la notion de noème (Husserl [1913] 1950). On distinguera deux critiques. Selon la première, en élargissant la sphère d'application de la notion de sens [*Bedeutung*] à l'ensemble de tous les actes, actes non expressifs inclus, Husserl est coupable de psychologisme. Selon la deuxième, si le noème d'un acte est l'objet tel qu'il apparaît à la conscience, le sens se réduit, semble-t-il, à une représentation privée. La question se pose alors de savoir si une telle notion peut passer l'épreuve de la critique frégréenne du psychologisme et des arguments de Wittgenstein contre la possibilité du langage privé. Comme Fisette le fait très pertinemment remarquer (p. 208), Dummett voit dans le passage à l'idée de noème une rechute dans le psychologisme alors qu'Husserl y voit son dépassement définitif. C'est l'analyse noématique qui, pour Husserl, distingue définitivement la phénoménologie de la psychologie empirique.

Il faut bien évidemment souligner que l'élargissement husserlien est justifié par le fait que « tous [l]es actes sont structurés intentionnellement » (p. 209). Une différence subsiste néanmoins et Fisette rappelle utilement (p. 212) que, du point de vue phénoménologique, la différence infranchissable entre les actes de perception et les actes signifiants est *eidétique*, une distinction qui ne recoupe pas nécessairement la reconnaissance par Dummett de l'hétérogénéité des actes de perception et de tous les autres actes.

L'objection frégéenne a trait spécifiquement au statut des *définitions* psychologisantes. Si nous définissons un concept en terme des opérations mentales nécessaires à son acquisition, la définition ainsi obtenue ne peut en aucun cas nous servir à *démontrer* les propositions dans lesquelles figure le terme qui renvoie au concept. L'objection husserlienne au psychologisme a trait spécifiquement, elle aussi, à la perte de l'objectivité et l'analyse de Fisette (p. 207-210) fait parfaitement valoir que la généralisation husserlienne fait de tous les actes des actes objectivants. C'est de ce point particulier dont dépend finalement l'évaluation de la critique de Dummett.

Pour finir, contrairement à ce que semble suggérer Fisette, Dummett peut très bien accepter la définition de la justification proposée par Føllesdal (1981 : 156), selon qui justifier une croyance consiste « à la faire concorder [*fitting into*] avec un réseau plus large de croyances qui, prises comme un tout, *explique* ce que nous cherchons à comprendre ». Ce genre de holisme n'est pas nécessairement en conflit avec l'exigence de manifestabilité exhaustive de la saisie du sens¹.

6. Ce qui s'est vraiment passé

« La réalité du passé » de Michael Dummett

Un réaliste soutient que notre saisie de la signification d'une phrase au passé, disons « César a traversé le Rubicon », consiste en une connaissance de ses conditions de vérité, conditions qui, contrairement aux conditions d'assertabilité, sont éventuellement indépendantes des moyens que nous avons de déterminer si elles sont satisfaites ou non (p. 23). Un antiréaliste peut s'opposer à cette revendication de deux manières. Premièrement, il peut faire valoir que notre saisie de la phrase au présent « César traverse le Rubicon » est conforme au schéma réaliste, mais que, mise au passé, cette phrase n'est vraie qu'au cas où son assertion est justifiée à la lumière des évidences *présentes*. Deuxièmement, il peut faire valoir que notre saisie de « César a traversé le Rubicon », à n'importe quel moment du temps t_n , consiste soit dans une capacité à reconnaître ou à trouver une évidence en sa faveur au temps t_n , soit dans une capacité à reconnaître, au temps t_n , qu'il y aura une évidence à un moment futur t_{n+1} ou que nous pourrions en trouver une. Dummett argumente en faveur de la deuxième position, dite de l'« antiréalisme global » (p. 34). La différence entre les deux tient au fait que, dans la deuxième, la saisie du sens consiste dans la possibilité de l'établissement ou de la disponibilité d'une méta-garantie, à savoir de la garantie que nous avons aujourd'hui qu'il y aura une évidence future disponible en faveur de la phrase au passé.

Cette position présente à mon avis deux difficultés. Premièrement, il n'est nullement assuré que nous puissions à coup sûr faire valoir la différence entre l'antiréalisme global et l'antiréalisme restreint au cas du passé *en termes de manifestabilité*. Manifesterons-nous nécessairement quelque chose différent

1. Voir les remarques de la section précédente.

en montrant que nous avons obtenu une évidence en faveur de « César a traversé le Rubicon » au temps t_n , et en montrant que nous avons obtenu une évidence, au même moment t_n , qu'il y aura une évidence en faveur de la phrase à un moment ultérieur t_{n+1} ? Finalement, Dummett (p. 368) ne semble pas distinguer les deux contraintes suivantes : (C1) Il y a aujourd'hui une évidence qu'il y aura dans le futur une évidence en faveur de « César a traversé le Rubicon » ; (C2) Il y aura une évidence en faveur de la vérité de « César a traversé le Rubicon » dans le futur, dont nous considérons *aujourd'hui* qu'elle garantit la vérité de l'énoncé « "César a traversé le Rubicon" sera vrai dans le futur ». Le problème est qu'on ne peut imposer (C2) sans céder à une forme ou une autre de réalisme à propos du futur.

On pourra regretter l'absence d'un index des noms et des notions, mais cela n'empêchera nullement le lecteur d'apprécier ces articles et le travail d'éditeur de Laurier à leur juste valeur. On utilisera ce volume comme il se doit : comme un outil de travail utile qui introduit à une pensée subtile, aux ramifications complexes. De plus, et c'est important, le volume contient une bibliographie bien sélectionnée et assez complète pour s'orienter armé sur un terrain difficile, passionnant et prometteur.

RÉFÉRENCES

- BOUVERESSE, Jacques, 1980, « Frege, Wittgenstein, Dummett et la nouvelle "querelle du réalisme" », *Critique* n° 399-400, p. 881-896.
- DUMMETT, Michael A. E., 1975, « What Is a Theory of Meaning ? », *Mind and Language*, Wolfson College Lectures 1974, S. Guttenplan, éd., Clarendon Press, Oxford, p. 97-138.
- 1976, « What Is a Theory of Meaning (II) ? », *Truth and Meaning - Essays in Semantics*, G. Evans & J. McDowell, eds., Clarendon Press, Oxford, p. 67-137.
- 1978, *Truth and other Enigmas*, Harvard U. P., Cambridge, Mass.
- 1981, *The Interpretation of Frege's Philosophy*, Duckworth, Londres.
- 1982, « Realism », *Synthese*, vol. 52, p. 55-112.
- 1987, « Replies », in Taylor, éd., p. 219-298.
- 1991a, *Philosophie de la logique*, trad. fr. et préf. F. Pataut, Les éditions de Minuit, Paris.
- 1991b, *Les origines de la philosophie analytique*, trad. fr. M.-A. Lescourret, Gallimard, Paris.
- ENGEL, Pascal, 1989, *La norme du vrai, philosophie de la logique*, Gallimard, Paris.
- 1993, « L'antiréalisme réalisé », *Philosophie de la logique et philosophie du langage II*, Lectures Philosophiques, vol. 5, G. G. Granger, éd., Éditions Odile Jacob, Coll. « L'âge de la science », Paris, p. 77-90.
- 1994, *Davidson et la philosophie du langage*, P. U. F., Paris.
- FALLESDAL, Dagfinn, 1981, « Understanding and Rationality », *Meaning and Understanding*, H. Parret and J. Bouveresse, eds., Walter de Gruyter, Berlin & New York, p. 154-168.
- HUSSERL, Edmund, [1913] 1950, *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures*, trad. et int. P. Ricœur, Gallimard, Paris.
- McGUINNESS, Brian & OLIVERI, Gianluigi, eds., 1994, *The Philosophy of Michael Dummett*, Kluwer, Dordrecht.

- PATAUT, Fabrice, 1991, « Quelle logique une sémantique anti-réaliste peut-elle espérer justifier ? », *Philosophie de la logique et philosophie du langage I*, Lectures Philosophiques, vol. 4, J. Bouveresse, éd., Editions Odile Jacob, Coll. « L'Âge de la Science », Paris, p. 121-151.
- 1992, « Les origines de la philosophie analytique », *Lettre de l'Association Henri Poincaré* n°6, p. 19-21.
- 1993-1994, « L'anti-réalisme : Entretien avec Michael Dummett », *Lettres Philosophiques* n° 6-7, p. 66-86 (1993) et p. 50-69 (1994).
- TAYLOR, Barry M., 1987, *Michael Dummett : Contributions to Philosophy*, Martinus Nijhoff Publishers, Dordrecht.
- TUGENDHAT, E., 1970, « Phänomenologie und Sprachanalyse », *Hermeneutik und Dialektik*, Band II, Tübingen.

Université de Paris 1

Institut d'Histoire et Philosophie des Sciences et des Techniques.

ℙ